

LE BULLETIN
DES
RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. XLIX

LÉVIS, AOÛT 1943

No 8

RÉFÉRENCES BIOGRAPHIQUES CANADIENNES

Beatson, Lieutenant-colonel — Officier anglais qui fut en garnison à Québec, Auteur d'un ouvrage intitulé *The Plains of Abraham* qui fut assez critiqué mais qui, tout de même, donne des renseignements intéressants sur la bataille des Plaines d'Abraham.

Beaubel, M. de — Officier volontaire au régiment de Carignan.

Beaubien, L'abbé Jean-Louis — Né à la Baie-du-Févre le 25 décembre 1787. Il fut missionnaire à l'île du Prince-Édouard où il laissa un souvenir impérissable, puis curé de Saint-Thomas de Montmagny de 1819 à sa mort arrivée le 17 janvier 1863. L'auteur des *Anciens Canadiens*, M. Aubert de Gaspé, a tracé de l'abbé Beaubien un portrait flatteur mais bien vrai.

Beaubien, Pierre — Né à la Baie-du-Févre le 13 août 1796, de Jean-Louis Beaubien et de Marie-Jeanne Manseau. Il fut le premier sinon un des premiers Canadiens à étudier la médecine en France. Il exerça sa profession à Montréal et y fit une belle fortune. Député de Montréal à la Chambre d'Assemblée de 1843 à 1849 et de Chambly à la même Chambre d'Assemblée de 1848 à 1849. Décédé à Outremont le 9 janvier 1881. (Cf Beaubien, *Ecrin familial*).

Beaubien, L'abbé Charles-Philippe — Né à Montréal le 17 octobre 1843, de Pierre Beaubien et de Justine Casgrain. Exerça son ministère de prêtre pendant quelques années en Louisiane. Curé du Sault-au-Récollet. Décédé à Montréal le 1er juillet 1914. Auteur de *Histoire du Sault-au-Récollet* (1898) et *Ecrin familial* (1914). (Cf *B. des R. H.*, 1930, p. 168).

Beaubien, L'hon. Joseph-Octave — Né à Nicolet le 24 mars 1825, fils de Louis Beaubien. Médecin, il s'établit au Cap-Saint-Ignace. Député de Montmagny, ministre des Terres de la Couronne puis conseiller législatif de la Durantaye. Décédé à Saint-Thomas de Montmagny le 7 novembre 1877. (Cf *Gazette des familles canadiennes et acadiennes*, 1876-1877, p. 362).

Beaubien, L'hon. Louis — Né à Montréal le 27 juillet 1837, de Pierre Beaubien et de Marie-Justine Casgrain. Il fut tour à tour député à Québec et à Ottawa, ministre à Québec, etc, etc. Indépendant de fortune autant que de caractère, il avait ses idées sur la colonisation et l'agriculture et, pour le grand bien de la classe agricole, il réussit à les faire prévaloir. La classe agricole peut le considérer comme un de ses grands bienfaiteurs. Décédé à Outremont le 19 juillet 1915. (Cf *B. des R. H.*, 1928, p. 405).

Beaubien, Charles — Après avoir reçu une excellente instruction, Beaubien se mit au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson pour faire la traite. Après un aventureux voyage au Mexique, il s'établit au Nouveau-Mexique où il devint juge de comté. (Cf R. P. Morice, *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest*).

Beaubien, Alexandre — Fils de Jean-Baptiste Beaubien, il naquit sur le territoire actuel de la ville de Chicago, en 1822. Premier enfant blanc né à Chicago. (Cf Morice, *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest*).

Beaubien, L'hon. Charles-P. — Né à Montréal le 10 mai 1870, de l'honorable Louis Beaubien et de Lauretta Stuart. Avocat. Sénateur du Canada.

Beaubien, Léon-Omer — Né à Québec le 16 août 1863, de Onésime Beaubien et de Adélaïde Turgeon. Avocat. Auteur de *Correspondances judiciaires*. Décédé à Québec le 15 avril 1920. (Cf P.-G. Roy, *Les avocats de la région de Québec*, p. 20).

Beaubien, L'hon. Arthur-Lucien — Né à Arthabaska le 11 février 1879, de Aimé Beaubien et de Cordélie Hamel. Établi à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba. Député de Provencher à la Chambre des Communes. Sénateur du Canada.

Beaubois, R. P. Nicolas-Ignace de — Jésuite, il fut vicaire général de l'évêque de Québec en Louisiane. Mais les Capucins obtinrent de Mgr de Mornay, capucin lui-même, le rappel du Père de Beaubois en France. (Cf *B. des R. H.*, 1898, p. 263).

Beauchamp, Joseph — Député de Surrey à la Chambre d'Assemblée de 1809 à 1810.

Beauchamp, Benjamin — Né à Saint-Hermas des Deux-Montagnes le 21 décembre 1846, de Benjamin Beauchamp et de Marie Meloche. Cultivateur. Député des Deux-Montagnes à l'Assemblée législative de Québec de 1882 à 1897. (Cf Chs Robillard, *La Patrie*, 18 janvier 1942).

Beauchamp, J.-J. — Avocat du barreau de Montréal. Auteur de *The Jurisprudence of the Privy Council*, *Le Code civil annoté*, *Répertoire de la Revue légale*, *Répertoire général de la jurisprudence Canadienne*, etc., etc. Décédé à Montréal le 16 novembre 1923. (Cf *Le Devoir*, 17 novembre 1923).

Beauchamp, L'abbé Joseph-Avila — Né à Joliette le 24 novembre 1867, de Paul Trefflé Beauchamp et de Nazarine Bélaïr. Décédé curé de Saint-Charles de Montréal le 30

mars 1921. (Cf *Semaine Religieuse de Montréal*, 11 avril 1921).

Beauchamp, Joseph-Charles — Né à Varennes le 8 mars 1847. Administrateur de la succession de l'honorable Thomas Wilson. Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1898 à 1911, il prit une part active à la construction du Monument National. (Cf *La Saint-Jean-Baptiste*, 1924-1925).

Beauchatel, Jean-François de — Aide-major au régiment de la Sarre. On a donné son nom à une municipalité située près de Québec. A noter qu'on écrit Beauchatel. L'officier en question signait Boschatel.

Beauchemin, Charles-Odilon — Né à Sainte-Monique, comté de Nicolet, en 1822, de Antoine Beauchemin et de Marguerite Fontaine. Fondateur de la librairie Beauchemin et Valois de Montréal devenue l'importante maison C. O. Beauchemin et fils. Décédé en 1887. (Cf. *Almanach du Peuple*, 1942).

Beauchemin, L.-J.-Odilon — Né à Montréal le 12 mars 1852, de Charles-Odilon Beauchemin et de Marie Valois. Président de la Compagnie Beauchemin, propriétaire de l'importante librairie Beauchemin, de Montréal. Décédé à Montréal le 7 novembre 1922. (Raphaël Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*).

Beauchemin, Nérée — Né à Yamachiche, il ne quitta sa paroisse natale que pour faire ses études médicales. Médecin, il s'établit à Yamachiche où il décéda le 25 juin 1931. Beauchemin est un de nos poètes les plus estimés. Il a réuni ses meilleures pièces dans les *Floraisons matutinales*. (Cf. R. P. Gonzalve Poulin, *Nérée Beauchemin*).

Beauchesne, Robert Chevalier dit de — A-t-il existé ce chevalier de Beuchesne, capitaine de flibustiers? Les uns disent oui, les autres disent non. Les *Mémoires* du personnage en question ont été publiés en 1732 par Le Sage. (Cf. *Nova Francia*, 1930).

Beauchesne, Pierre-Clovis — Né à Bécancour le 8 juin 1841, de Pierre Bourbault dit Beauchesne et de Archange Pérenne de Moras. Notaire. Député à l'Assemblée législative de Québec de 1874 à 1876 et à la Chambre des Communes de 1879 à 1882. Décédé à Montréal le 10 octobre 1918. (Cf. *La Presse*, 11 octobre 1918).

Beauchesne, Arthur — Né à Carleton le 15 juin 1876, de Pierre-Clovis Beauchesne et de Caroline Lefebvre de Bellefeuille. Avocat et journaliste. Greffier de la Chambre des Communes. Auteur de plusieurs ouvrages.

Beauclerc, Joseph de — Capitaine au régiment de Guyenne. Blessé à la bataille de Carillon. (Cf. *B. des R. H.*, 1916, p. 49).

Beaudé, L'abbé Henri — Né à Arthabaska le 9 septembre 1870, de Athanase Beudet et d'Elisabeth Le Prince. Se créa une belle réputation littéraire par la publication de plusieurs ouvrages sous le pseudonyme Henri d'Arles. Décédé à Rome le 9 juillet 1930. (Cf. l'abbé Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien français*).

L'INTENDANCE À MONTRÉAL

Le musicien, folkloriste et historien Ernest Gagnon, qui a laissé des oeuvres de grand mérite, publia dans le "Rapport général du Commissaire des Travaux Publics de la Province de Québec, 1900", (p. 76) d'utiles renseignements sur divers édifices du vieux Montréal, mais il lui arriva, une fois, de puiser à une source qui, depuis est reconnue comme féconde en erreur. Donc, cette fois, il rapportait qu'à Montréal avait existé un palais où logeait l'Intendant lorsqu'il montait à Montréal; que ce palais avait été érigé en 1698 et n'avait été rasé qu'en 1793. Ce palais, ajoutait-il, mesurait 104 pieds de front sur 30 de profondeur.

Des recherches subséquentes nous ont convaincu que l'histoire de l'Intendance était à refaire. Procédant chronologiquement, signalons que le Terrier de Montréal, paru en 1917, informe le lecteur que le grand emplacement sis immédiatement à l'ouest de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, fut acquis de divers concessionnaires, entre 1701 et 1728, par Charles Le Moyne, premier baron de Longueuil, lequel décéda en 1729. Un an plus tard eut lieu un partage définitif entre les héritiers du défunt.

A ce moment, le deuxième baron de Longueuil, prénommé Charles, comme son père et son grand-père, en sa qualité d'aîné, conserva la majeure partie des biens paternels, mais il abandonna à son frère puîné, Paul-Joseph Le Moyne, chevalier de Longueuil (1), entre autres choses "la maison de ville, sise rue Saint-Paul, près de la chapelle susnommée". L'emplacement et les bâtiments étaient estimés alors à 16,000 livres.

Lors de l'aveu et dénombrement, dressé au mois de septembre 1731, par les seigneurs de l'île, il est dit que l'emplacement appartenant au chevalier Paul-Joseph de Longueuil, mesurait 160 pieds de front sur 38 de profondeur. Sur ce lopin, était un grand corps de logis construit en pierre à deux étages de 119 pieds sur 30. Le surplus étant en cour, jardin et verger.

Apparaît ensuite un nouveau propriétaire, Claude-Michel Bégon, marié à Elisabeth Robbert, successivement major de Québec, lieutenant de roi aux Trois-Rivières, puis lieutenant de roi à Montréal en 1733. Il occupait ce poste lorsqu'il acquit l'immeuble du chevalier de Longueuil en 1737, au prix élevé de 24,000 livres. Et, fait intéressant à noter, ce fut le beau-père du sieur Bégon qui déboursa, car Étienne Robbert de la Morandière, "subdélégué de l'intendant", acquittait ainsi la *dot* que depuis longtemps il avait promise à sa fille.

A ce moment, sur l'emplacement "sis au quartier Notre-Dame-de-Bonsecours", existaient deux corps de logis,

(1) Epoux de demoiselle Geneviève Joybert de Marsan.

un de *bois* en colombage, *anciennement bâti* et l'autre, un rez-de-chaussée avec premier étage de pierre, couvert de tuiles, où il y a chambres, salles, cabinets, cuisine, cave et grenier, puits, lieu de commodité, appartenances et dépendances. Le voisin à l'ouest était M. LeBer de Senneville.

De combien d'événements cette demeure fut-elle la scène? D'abord, au mois de novembre 1737, la fille aînée de M. et Mme Bégon, épousait Honoré-Michel de Villebois de la Rouvillière, et mourait en 1740 en laissant une fille.

Le chevalier Bégon, après avoir été gouverneur des Trois-Rivières, décéda en cette demeure en 1748, et sa veuve commença à écrire "ce précieux et inestimable recueil que l'on pourrait intituler: Les Canadiens du XVIII^e siècle peints par eux-mêmes" (2).

Puis se produisit l'incident qui fera de la demeure Bégon le palais Bigot.

Le 3 mars 1749, madame veuve Bégon, tutrice de son fils mineur, Claude-Étienne, et de l'enfant de son gendre, Honoré-Michel de Villebois, "fait bail à loyer au sieur Varrin de la Mare, contrôleur de la marine, représentant le sieur Bigot, donc le roi, pour neuf années et même plus, si Sa Majesté le juge à propos..... d'une grande maison à porte cochère, sise rue Saint-Paul..... consistant en deux corps de logis, ayant salle, chambres, cabinets, écuries et jardins à côté..... Prix du loyer, 1500 livres par an, à partir du premier octobre prochain.

Le même jour, madame Bégon accepte de faire démolir, sitôt que la saison le permettra, le corps de logis bâti en briques et colombage, puis de faire réédifier icelui en pierre, selon un plan qui a été fait par M. l'Intendant.

Le 14 avril suivant, madame Bégon charge le maçon Pierre Sarau de la démolition et de la reconstruction du corps de logis dont les murs seront "en pierres de carrière et en cailloux des champs" tandis que l'encadrement des

(2) B. R. H. 1935, p. 240 art. de M. Claude de Bonnault.

portes et des fenêtres ainsi que les "cheminées et les coins" seront en pierre de taille, suivant la coutume de l'époque.

Ainsi fut rénové l'immeuble qui par la suite s'appela l'Intendance.

Tel que stipulé dans le bail, Madame Bégon quitta, au mois d'octobre 1749, la belle demeure qu'elle avait habitée avec son père, ses enfants et ses petits-enfants et tous partirent pour la France en même temps que M. de la Galissonnière.

Avant 1749, les intendants logeaient ici et là. En 1741, par exemple, M. Hocquart occupa le château de Ramezay. M. Bigot avait logé chez M. LeBer de Senneville. Chaque hiver, c'était à recommencer. Puis il fallait emprunter des meubles, de l'argenterie. Bref, un tel état de choses déplaisait au grand personnage qu'était François Bigot.

De l'automne 1749 à 1760, l'intendance fut la scène de joyeuses réunions et il s'y trouva bien des fonctionnaires marquants, nommons entre autres: l'ingénieur Franquet qui y logea à l'été de 1752, puis y accompagna l'intendant à l'hiver de 1753. Cet excellent homme souligne dans son mémoire, qu'en ce palais il y avait table ouverte soir et matin pour messieurs et dames.

Après la reddition de Québec au mois de septembre 1759, les autorités de la Nouvelle-France se réfugièrent à Montréal; or le P. Rochemontaix rapporte que "la misère publique n'empêcha pas la société civile et militaire de se réunir chez l'Intendant".

Qu'advint-il du "palais" après le changement du régime?

Forcément, il nous faut remettre à un autre article la suite de nos notes sur ce mémorable immeuble du vieux Montréal.

E.-Z. MASSICOTTE

QUELQUES MAÎTRES D'ÉCOLE DE
LA RIVE SUD

Barthélémy-Joseph Richard, maître d'école résidant en la paroisse de Notre-Dame des Anges des Trois-Pistoles.
"Ecrivain des présentes au défaut de notaire...."

(Voir contrat de mariage entre Frs Dubé, de la Rivière-Ouelle, & Marie Côté, de l'Isle-Verte).

Ce contrat, passé au manoir seigneurial dans la paroisse de St-Jean-Baptiste de la Rivière Verte, le 18 octobre 1748, a été déposé le 26 décembre de la même année chez le notaire Jos. Dionne, de Ste-Anne de la Pocatière.

B.-J. Richard, notaire de 1751 à 1769, pratiqua à St-Vallier, à St-Roch, à Ste-Anne de la Pocatière et, en dernier lieu, à St-Vallier. En 1755, il exerçait la profession d'huissier à la Longue Pointe, près de Montréal. (Voir *Bulletin des Recherches Historiques*, fév. 1926.)

Le notaire Richard était fils de Barthélemi Richard, contrôleur général de la Haute et Basse Bretagne, et de Marie Martré, de St-Audlon, diocèse de Luçon, Poitou.

Il épousa Marie-Dorothée Fortin, 31 janvier 1752, à St-Vallier. (Dictionnaire Tanguay, vol. 6, page 560.)

Henry Legrand, maître d'école résidant à l'Islet du Portage (St-André de Kamouraska).

Témoin à la vente par Augustin Sirois, de l'Islet du Portage, à Baptiste Dupéré, négociant à Rivière-Ouelle.

Acte du 3 mars 1750, devant le notaire Jos. Dionne.

En 1756, il était maître d'école à Ste-Anne de la Pocatière.

Vente par André Morin, de Ste-Anne, à Jean Vaillancourt, de St-Jean-Port-Jolly, 16 oct. 1756, Jos. Dionne, notaire.

Charles Porcheron, maître d'école à Ste-Anne de la Pocatière.

Témoin à la quittance par Louis Martin à son Frère, Pierre, du 9 mai 1753. Acte devant le notaire Jos. Dionne.

Pierre Colin des Gravières, maître d'école à Ste-Anne de la Pocatière.

Témoin à la vente par Antoine Gagnon, de Ste-Anne, à Pierre St-Pierre, de St-Roch. Acte du 20 mai 1753, devant Olide Kerverzo, notaire et arpenteur, de Ste-Anne de la Pocatière.

Mathieu le Chaste, maître d'école à Kamouraska.

Témoin au contrat de mariage, sous seing privé, devant Jean Dionne, major de milice, de St-Louis de Kamouraska, entre Bazile Lavoie & Elisabeth Béchard, 16 janvier 1757, déposé le 5 février chez le notaire Jos. Dionne.

Voir aussi Vente par Alexis Ouellet à son fils François, le 1er juin 1757, devant le même notaire.

Charles-François de Joannes, maître d'école résidant à Ste-Anne de la Pocatière.

Témoin à la vente par Joseph Gagnon dit Belzile, habitant de l'Anse aux Iroquois, Rivière-Ouelle, à Jean-Bte Miville.

Gagnon vendait la devanture de sa terre à Miville pour tendre 75 brasses de rets à saumon.

Acte du 28 juillet 1757, Jos. Dionne, notaire.

Jean Véziat, maître d'école résidant à Rivière-Ouelle.

Témoin à l'acte d'échange de terre, entre Pierre et François Boucher de Riv-Ouelle, 21 oct. 1765, notaire Jos. Dionne.

En 1769, Jean Véziat, écrivain, est encore à Rivière-Ouelle (4 déc.) (Vente de Chs Beaulieu à Jean Bonenfant, greffe de Jos. Dionne).

De 1771 à 1778, Véziat était maître d'école à Kamouraska.

4 juin 1771, donation par Jacques Michaud à son fils, Jean. (Greffe de Michel Saindon, notaire à Cacouna, faisant alors partie de la paroisse de Kamouraska).

6 juillet 1777, testament de la veuve Chamberland (Thérèse Ouimet) devant Mtre Saindon.

8 juin 1778, vente par Sieur Voisine à Jacques Tériot. Même notaire Saindon.

Le 26 août 1753, Commission de l'Intendant François Bigot au Sieur Véziat et Gulpen pour exercer au poste de Michillimakinac et dépendances.

En marge de la commission on lit: " N'a pas eu lieu". (Voir Inventaire des Ordonnances des Intendants, par P.-G. Roy, vol. III, p. 180. Aussi le Rapport de l'Archiviste, P.-G. Roy, Vol. 1921-1922, page 55).

Jean Véziat est décédé le 14 juillet 1791 et inhumé le lendemain à Rivière-Ouelle, âgé d'environ 80 ans.

L'acte de sépulture ne dit pas s'il était marié ni d'où il venait, et ne fait pas mention de ses parents.

Pierre Desnouts ou Demonts, maître d'école à Ste-Anne de la Pocatière.

Témoin à la vente par Jos. Dancosse, de Riv.-Ouelle, et Pierre Dancosse, de St-Jean-Port-Joly, à Jean Bonenfant, de Riv.-Ouelle, 19 mars 1767, devant Jos. Dionne, notaire, de Ste-Anne.

Etienne Rancour, maître d'école résidant à Ste-Anne de la Pocatière.

Témoin à la vente par Etienne Boye, de Ste-Anne, à Louis Marchand et Ls Alexandre, de Rivière-Ouelle, 24 avril 1778, Jos. Dionne, notaire.

Jacques David, maître d'école à Rivière-Ouelle.

Témoin à l'échange de terre entre Chs et Jos. Lévesque, de Riv.-Ouelle, 15 juin 1778, devant Mtre Jos. Dionne.

François Dumergue, maître d'école dans la paroisse de l'Islet, seigneurie de Bonsecours.

Voir la vente par Gravel à Bélanger, ce dernier du Cap St-Ignace, 29 déc. 1778, greffe du notaire St-Aubin.

Louis Chrispin, maître d'école à la rivière des Caps (St-André) ou à Kamouraska.

Témoin à un acte d'abandon & cession par Benjamin Michaud, de la rivière des Caps, à Jean-Bte Bourgoïn, 24 juillet 1788, J. Colin, notaire à Kamouraska.

Pierre Damas, maître d'école à Kamouraska probablement.

Témoin à la vente par Josephte Bernier (veuve Paschal Mercier) à Messire Trutaut, curé de Kamouraska, 6 sept. 1790, devant Mtre J. Colin, de Kamouraska.

François Malherbe, maître d'école à Rivière-Ouelle.

Voir procuration par Marie Chiniqui (fille de Martin Chiniqui) à son mari, François Malherbe, 31 août 1802, devant le notaire Ths Pitt, de Kamouraska.

L'année suivante, Malherbe est remplacé comme maître d'école par John Johnston.

John Johnston, maître d'école à Ste-Anne de la Pocatière, est engagé pour tenir une école à la Rivière-Ouelle, pendant trois années, en la maison bâtie à cet effet, avec le terrain accordé à Sieur Malherbe, son prédécesseur, 2 avril, Ths Pitt, notaire.

Le 22 septembre, même année, Johnston, veuf de Catherine Lorty, épouse, à Riv.-Ouelle, Marguerite Casgrain, veuve de Laurent Costille, en son vivant tailleur à Québec. (Elle était la soeur de Pierre Casgrain, seigneur de la Rivière-Ouelle).

24 avril 1819, dans l'église de Riv.-Ouelle, inhumation de John Johnston, maître d'école en la dite paroisse, décédé le 22 avril.

Frère Marc, récollet, maître d'école à Ste-Anne de la Pocatière.

1er septembre 1803, devant le notaire Augustin Dionne. donation par le curé Antoine Foucher, de Ste-Anne, d'un emplacement au Frère Marc Coutant, récollet, pour une maison d'école près de l'église.

19 mars 1804, devant Bernard Dubergès, notaire à Kamouraska, bail à loyer par Joseph Sasseville, cleric notaire, de Ste-Anne, au Frère Marc, récollet, qui devait tenir une école à Ste-Anne de la Pocatière. Sasseville louait une partie de sa maison.

Le 22 avril 1806, il louait toute sa maison au Frère Marc jusqu'au printemps de 1807. (Bail devant Mtre J.-F. Fournel, notaire à Ste-Anne de la Pocatière).

En 1806 et 1807, Joseph Sasseville, marchand, résidait à Québec. (Voir Marchés, 25 oct. 1806 et 31 janvier 1807, devant le même notaire Fournel).

Il est fait mention de ce Frère Marc dans les Mémoires de Philippe Aubert de Gaspé. (Edition de 1866, pages 73, 74, 75).

Baptiste Mimande, maître d'école à Rivière-du-Loup, (en bas).

Fils d'Antoine Mimande, marchand, de la ville de Bordeaux, & de Marie Delafougère.

Marié à Marie-Thècle Michaud, 24 octobre 1820, à St-Patrice de Rivière-du-Loup, fille d'Alexandre Michaud, cultivateur, et de Madeleine Laplante dite Labourière. (Voir registre de St-Patrice de Riv.-du-Loup).

Rémy Béchard, maître d'école de Kamouraska.

En 1820, R. Béchard, de St-André de Kam., enseignait le français et l'arithmétique aux enfants de John Kally, pilote de Riv.-du-Loup. (14 oct. 1820, marché devant Casault).

Le 25 juillet 1822, devant Frs Letellier, notaire à Riv.-Ouelle. Convention entre ledit Béchard & Charles Chapais, de Riv.-Ouelle, tant en son nom qu'au nom de Vincent Boucher. A compter du 1er août, Béchard doit tenir une école publique, pendant 5 ans, dans la maison où demeure Dame Veuve Charles Chapais, père, moins la chambre occupée par celle-ci. Il s'engage aussi à faire l'école à deux écoliers que lui enverra, jour par jour, le dit sieur Chapais.

(Rivière-Ouelle comprenait, à cette époque, une partie de la paroisse St-Denis de Kamouraska, qui n'existait pas encore).

Thomas Ansbrow, précepteur, de Kamouraska.

Témoin à la signification d'un transport à Joseph Roy, de Kamouraska. (10 mars 1822, Jos. Deguise, notaire).

En 1825, il épousa Marie-Claire Taché à Kamouraska.

Jean-Baptiste Morcaud, maître d'école à St-Thomas de Montmagny et à Rivière-Ouelle.

8 septembre 1823, lettre de Mgr B.-C. Panet, curé de Rivière-Ouelle, à Mgr J.-O. Plessis, archevêque de Québec.

Extrait: "Le porteur de la présente, Jean-Baptiste Moreau, est un jeune français, né à Bayonné, qui désire embrasser l'état ecclésiastique.

Il est parti de son pays à l'âge d'environ 11 ou 12 ans dans une frégate anglaise qui l'a mené en Angleterre. Il y est resté un an environ et, de là, a passé en Irlande où il est demeuré deux ans. Il en est parti pour venir au Canada sur un vaisseau marchand, il y a six ans.

Depuis son arrivée dans le pays, il a fait la classe un an à St-Thomas et, depuis cinq ans, à la Rivière-Ouelle.

Il a fait un an de cléricature pour le notariat chez M. Letellier. Si Mgr Plessis lui permet d'entrer au séminaire.

M. (Urbain) Orfroy l'aidera à pousser ses études. (Voir Rapport de l'Archiviste de Québec, P.-G. Roy, années 1933-1934, page 258).

Ce Jean-Bte Moreaud serait-il le père de Céline Moreaud, veuve du juge Cyrias Pelletier, laquelle est décédée à Québec, le 8 mai 1942, à l'âge de 94 ans?

Rodolphe Piuze, maître d'école à St-Paschal de Kamouraska.

2 août 1829, devant le notaire Prudent Bernier. Election des Syndics pour les écoles de St-Paschal, afin de mettre à effet l'acte passé dans la dernière session du parlement, intitulé: "Acte pour encourager l'éducation élémentaire."

23 décembre de la même année, devant le même notaire. Règlement des écoles de St-Paschal.

Rodolphe Piuze est nommé maître d'école pour les garçons, & madame Piuze, maîtresse pour les filles.

Aristobule Bérubé, maître pour les garçons, & Elisabeth Soucy, maîtresse pour les filles.

Voir Règlements des écoles de St-Paschal, 30 déc. 1829, même notaire, P. Bernier.

Dans les dites écoles les livres suivants seront seuls en usage:

L'Abécédaire de Lefrançois.

L'abrégé de l'ancien & du nouveau Testament.

L'arithmétique de Bouthillier.

Le catéchisme à l'usage du diocèse.

Prix de l'enseignement dans les écoles:	Ls	s.	d.
Lecture	10
Écriture & lecture	1	3
Écriture, lecture & calcul élémentaire	1	8

Louis-Charles-Alexandre Dolbigny, maître d'école pour les garçons à Kamouraska, & Firmin Hudon dit Beaulieu, maître adjoint, et la femme de ce dernier, maîtresse des filles. Voir Règlement pour les écoles élémentaires de Kamouraska, sous seing privé, en date du 25 mai 1829 et déposé le 31 du même mois chez le notaire Ths Casault.

L'école des garçons devait commencer à 8 heures et finir à midi, & l'après-midi, à 2 h. pour se terminer à 6.

L'école des filles: de 8½ h. à 11½ h. & 2½ h. à 5½ h.

Les livres suivants étaient seuls en usage:

L'Abécédaire de Le François.

L'Ancien et le nouveau Testament, ou autres livres de piété.

L'arithmétique de Bouthillier, et le Catéchisme à l'usage du diocèse.

Les vacances d'été: du 20 août au 10 septembre

Charles Dolbigny était encore à Kamouraska. Voir Sommatation par le Dr Horsman à A. Gagné, 2 août 1838. Alexandre Duperré, notaire.

“Dans ce qui formait l'élite des intelligences, à Kamouraska, était un homme de lettres, *Charles D'Olbiny*, militaire licencié de l'empire, qui avait été (comme le furent en même temps que lui, tant d'autres soldats de Napoléon 1er) poussé vers la terre d'Amérique, à la suite des désastres de la grande armée.

Par besoin, il se fit instituteur de l'école primaire du bourg. Il dirigeait son enseignement avec une application qui lui valut des succès et des éloges.

Nourri des classiques anciens et modernes au collège de France, où il avait eu pour professeur Jacques Delille; possédant en littérature et en histoire des connaissances étendues, il était disert et très aimable dans les conversations auxquelles il prenait part.

Il passait ici près chaque matin, lorsqu'il se rendait à la maison d'école. Il me semble l'apercevoir, coiffé d'une casquette primitivement grise, étaler avec insouciance le vieux habit de même couleur qu'il semblait ne vouloir pas abandonner. Il alliait à une apparence vulgaire cette gaucherie de façons et d'allures que l'on sait appartenir à beaucoup d'hommes asservis de longue main aux labeurs de la pensée.

Aux moments de gêne qu'amenait une situation précaire, il eut un protecteur attentif. Jean-Baptiste Taché fut son mécène, comme il le fut de bien d'autres." (Extrait des *Réminiscences de Frs-Magloire Derome*, dans *Le Foyer Canadien* de 1866, publié à Québec) J.-Bte Taché, notaire à Kamouraska de 1811 à 1849, année de sa mort.

F.-M. Derome, protonotaire du district de Rimouski, avait épousé, en secondes noces, Mlle Malvina Langevin, soeur de Sir Hector Langevin.

François Guimond, maître d'école pour les garçons du centre de la paroisse de St-Paschal.

Madame Guimond est nommée pour les filles. Voir Règlement d'école pour St-Paschal de Kamouraska, le 21 mars 1830, devant le notaire Prudent Bernier.

Louis-Auguste Desrochers, instituteur à St-Paschal de Kamouraska.

15 décembre 1844, devant le notaire Jean-Bte Martin. Marché & conventions entre les Commissaires des écoles pu-

bliques de St-Paschal & Louis-Auguste DesRochers, instituteur, qui s'engage pour une année et demie, du 28 octobre 1844 jusqu'au 1er mai 1846, de conduire, diriger et tenir conjointement avec Dame Zéphirine Labrie, son épouse, l'école des garçons & des filles de l'arrondissement No 1.

De tenir l'école ouverte pendant 2½ heures le matin et 2½ heures l'après-midi, en hiver et pendant 3 heures le matin & autant l'après-midi, en été.

D'enseigner aux enfants la lecture et l'écriture en anglais et en français, la géographie, l'arithmétique, la tenue des livres, l'histoire, la grammaire anglaise et française, la couture, broderie, ouvrage en laine pour les filles.

On devra payer à M. DesRochers, pour chaque année de l'engagement 100 livres du cours actuel de cette province.

Madame DesRochers était veuve en premières noces du Dr Chénier. Voir acte intitulé: Délégation par Louis-Auguste DesRochers & Dame Marie-Louise-Zéphirine Labrie, son épouse, veuve en premières noces de Jean-Olivier Chénier, en son vivant, médecin de la paroisse de St-Eustache, district de Montréal, en faveur de Jean-Joseph Girouard, notaire, de St-Benoît, district de Montréal. Même notaire, 2 juillet 1847.

Zéphirine Labrie, fille du docteur Labrie, avait épousé, en 1831, le docteur Chénier qui fut tué à St-Eustache, lors des Troubles de 1837.

La présente liste est loin d'être complète. On rencontre bien d'autres instituteurs ou maîtres d'école dans les greffes de notaires, déposés au bureau du Protonotaire du district de Kamouraska, à Rivière-du-Loup.

LOUIS-J. PELLETIER

RÉPONSE

Jules-Fabien Gingras (1936, p. 215). Dans le *Bulletin des Recherches Historiques* d'avril 1936 (page 215), un correspondant demande qui était J.-F. Gingras, dont une pièce fut jouée par une troupe d'amateurs, le 18 avril 1863, à la Salle de Musique de Québec, rue Saint-Louis. Cette pièce avait pour titre: "A quelque chose malheur est bon" et la scène se passait à Québec même, en 1850.

Jules-Fabien Gingras, en avril 1863, était typographe à Québec. Quelques années plus tard, il s'installait à Ottawa, où il devint traducteur à la Chambre des Communes. Il fut assez intimement lié aux affaires de l'Institut Canadien et ses démêlés avec Lusignan, l'abbé Baillargé et même Pamphile Lemay ont eu, dans le temps, quelque retentissement. Il fut le beau-père de M. Antoine Gobeil, sous-ministre des Travaux Publics à Ottawa, et du poète Chapman. J.-F. Gingras fut aussi l'un des premiers canadiens à publier un dictionnaire correctif de nos locutions vieieuses et de nos anglicismes, petit volume qui eut trois éditions: la première à Québec, en 1860, les deux autres à Ottawa, en 1867 à l'Imprimerie du *Canada* et en 1880 chez MacClean.

Quant à la pièce dont il est fait mention, ses trois actes tournent autour d'un brave homme de menuisier qui, bien malgré lui, s'est laissé entraîner par un jeune avocat véreux de faux amis et son ambitieuse femme à des élections dont il sort amoindri et battu. La faillite de la banque où se trouvent les économies qui lui restent, la trahison de son plus cher ami, une entreprise de construction désastreuse l'acculent à une ruine certaine. Il n'en est sauvé que par l'honnêteté d'un certain M. Généreux qui reconnaît la valeur réelle de son travail et le lui paye d'après les termes d'un nouveau contrat, par l'aide de son fils et d'un amoureux éconduit mais toujours fervent de sa fille. Tout finit par un mariage entre les deux jeunes gens, par le pardon à l'épouse extravagante et par la joie de reprendre en commun la vie calme

et tranquille d'un artisan, bouleversé par tous ces évènements.

La pièce ne fut jamais publiée, que je sache. S'il m'est possible d'en raconter le sujet de façon aussi précise, c'est que le manuscrit est entre mes mains. De plus, il se trouve que Jules-Fabien Gingras est le grand-père de ma femme...

Né à Québec, en la paroisse Saint-Jean-Baptiste, le 13 décembre 1826, il épousa, le 24 novembre 1856, Philomène de Montigny, elle aussi native de Québec, en la paroisse de Saint-Roch, le 9 février 1837. Le mariage a été célébré à l'église Notre-Dame de Montréal, par le curé Prévost, les mariés ayant pour témoins M. Antoine Tellier, épicier, et M. C.-J.-N. de Montigny, frère de la mariée. Leur premier enfant est né à Montréal, au No 38 de la rue Saint-Denis, chez madame de Montigny, mère de madame Jules-Fabien Gingras. En 1859, au mois de mars, J.-F. Gingras habite à Toronto, rue Oxford; en août 1860, Québec, rue Nouvelle, puis rue Saint-Vallier. Vers 1866, il se fixe définitivement à Ottawa jusqu'à sa mort, survenue le 6 février 1884.

Docteur Roméo Boucher

PÈRE DE TRENTE-DEUX ENFANTS!

Notre histoire est si belle qu'elle n'a pas besoin des atours de la légende pour la grandir et la faire aimer davantage. Pourquoi s'acharne-t-on dans certains manuels scolaires et ouvrages qui ne manquent pas de valeur à rééditer des légendes ou des blagues qui n'ont pas même le mérite de la vraisemblance?

Tout dernièrement encore un chroniqueur faisait remonter à la surface cette blague très répandue il y a un demi siècle des trente-deux enfants nés du mariage de Joseph Fleury de la Gorgendière et de Claire Jolliet.

Qui a inventé cette histoire? L'abbé Daniel a publié en 1867 une *Histoire des grandes familles françaises du Canada*. Son but était louable. Il voulait faire ressortir les mérites de nos anciennes familles seigneuriales. Mais l'excellent abbé s'est trop fié aux renseignements donnés par les familles intéressées. De là, des erreurs nombreuses qui déparent son grand ouvrage.

Depuis, on a reproduit ce passage de l'*Histoire des grandes familles françaises du Canada* à peu près tous les ans avec commentaires appropriés sur la fécondité de la race canadienne-française. Cette qualité de nos mères était depuis longtemps prouvée et il n'était pas nécessaire d'avoir recours à un mensonge pour la démontrer (1).

Mais répétons-le, la vérité est toujours plus belle que la légende quels que soient les efforts qu'on a faits pour l'embellir.

Ceux qui avaient fourni les renseignements à l'abbé Daniel avaient expliqué l'absence de la plupart des actes de naissance des enfants de M. Fleury de la Gorgendière dans nos registres de l'état civil, en prétextant les nombreux et longs voyages de cette famille en Europe. Comme question de fait, madame Fleury de la Gorgendière ne passa qu'une fois en France et rien, absolument rien, ne prouve qu'elle eut des enfants au cours de son voyage.

Mgr Tanguay, dans son *Dictionnaire généalogique*, donne dix-sept enfants à M. et madame Fleury de la Gorgendière, tous nés à Québec et, pour une fois, nous croyons qu'il n'a pas fait d'omission.

Jusqu'à preuve du contraire — et cette preuve nous surprendrait fort — les enfants Fleury de la Gorgendière n'étaient pas au nombre de trente-deux mais de dix-sept.

Pour plus de sûreté, nous donnons ici même les actes

(1) Avouons que nous avons nous-même tombé dans le piège et contribué à répandre ce mensonge, il y a plus de trente ans. Le passage de l'abbé Daniel était si flatteur pour les nôtres et semblait si véridique!

de naissance de chacun des enfants de Joseph Fleury de la Gorgendière et de Claire Jolliet :

Louis Fleury de la Gorgendière — Le dernier iour du mois d'Aoust de l'an mil sept cent cinq a esté baptisé par moy prestre curé de Quebec, Louis né ce jourdhuy fils de Monsr de La Gorgandiere et de d^{elle} Claire Jolliet sa fe. Le parain a esté Monsieur de l'angloiserie lieutenant de roy et sa maraine d^{elle} Claire bissot fe de deffunct Louis Jolliet lesquels ont signé — Langloiserie, Claire Bissot, François Dupré.

Marie-Claire Fleury de la Gorgendière — Le vingt huitiesme iour du moys d'Avril de l'année mil sept cent huit a esté baptisée par moy pretre chanoine de L'Église Cathedrale de Quebec, Marie Claire née d'aujourd'huy fille de Joseph La Gorgendière sieur de deschambeaux et de Damoiselle Marie Claire Jolliet sa femme. Le parain a esté Monsieur Pinault Marchand Bourgeois de cette ville et La maraine Demoiselle Marie Lambert femme du sr Bissot Lesquels ont signé — Pinault, Marie Dumont, de Varennes, ptre.

Joseph Fleury de la Gorgendière — Le premier jour de may 1709 a été baptisé par moy Curé de Quebec Joseph né d'aujourd'huy fils du Sieur Joseph de La Gorgandiere et de D^{ne} Claire Jolliet sa femme, Le Parein a esté Le sieur Charle Jolliet et la mareine D^{me} Charlotte Elizabeth Dugay, femme du sieur Petit Tresorier de La Marine Lesquels ont signé de ce requis — Charles Jolliet, Charlotte M. Dugué, de Lagorgendière, Pocquet.

Jean-Baptiste Fleury de la Gorgendière — Le dix huitieme juillet 1710 a esté Baptisé par moy curé de cette ville de Quebec Jean bap né d'aujourd'huy fils du sieur Joseph La Gorgandiere marchand Bourgeois de cette ville Et demoiselle Claire Jolliet sa femme. Le Parein a esté Le sieur Jean Bap Brousse aussi marchand Bourgeois de cette ville Et La mareine Dame Louise Guillot femme du sieur Haimard Lesquels ont signé de ce Requis — de Lagorgendière, J. Brousse, Pocquet.

Claire Fleury de la Gorgendière — Le dix huitieme Juillet de L'année mil sept cent onze a esté Baptisée par moy Prestre soussigné Claire née d'hier fille du Sieur Joseph Fleury de La Gorgendiere et de Claire Jolliet sa femme, Le Parein a esté Le Sr francois LeVerrier capitaine d'une Comp^e du detachment de La marine, et La marenne Barbe Leneuf Lesquels ont Signé — de La Gorgendière, Leverrier, Barbe Leneuf, J. Francois Buisson, Ptre.

Louise-Thérèse Fleury de la Gorgendière — Le 6^e may 1713 est née et a été par moy soussigné Baptisée Louise Therese fille du Sieur Joseph Fleury et de Dam^e Claire Joliet sa femme, Le Parrein a été Le sieur Louis philippe de Vaudreuil Comte de Vaudreuil Capitaine des troupes, fils de Monsieur Le Gouverneur General, et la Mareine Dame Marie Thereze Duguay dame de L'Angloiserie qui ont signé avec moy — Louis Philippe de Vaudreuil, M. T. Dugué, de la Gorgendière, Goulven Calvarin, Ptre.

Marie-Charlotte Fleury de la Gorgendière — Le 22^e may 1714 est née et a été par moy soussigné batisée Marie Charlotte fille du Sieur Joseph Fleury marchand de cette ville et de D^{me} Claire Joliet sa femme, Le parein a été Le Sr. Pierre Haimard Marchand de la même ville et la Marreine Louise Douare femme du Sr pinau marchand aussi de lad ville — De Lagorgendière, Louise Douaire, Haimard, Peire, Goulven Calvarin, Ptre.

Marie-Catherine Fleury de la Gorgendière — Le 18^e Aoust 1715 a été batisée par moy soussigné Marie Catherine née Le meme iour fille du Sieur Joseph Fleury de La Gorgendiere marchand de cette ville Et de M^{lle} Claire Joliet sa femme, Le parrein a été Le Sieur Claude Michel Begon Capitaine de Compagnie, Et La Marreine Mad^{le} Marie Catherine Nolan femme du Sieur de Lino conseiller du Conseil Superieur de ce pais — Catherine Nolan, Begon, de la Gorgendière, Marie-Anne de Lino, Marie de La Porte, Goulven Calvarin, Ptre.

Jean Fleury de la Gorgendière — Le 16^e 8^{bre} 1716 a été baptisé par moy soussigné curé et grand penitencier de Que-

bec Jean né ce jourdhuy fils de M^r Joseph fleuri Sieur de la Gorgendiere et de d^{lle} claire Jolie son épouse le parein a été M^r Jean petit tresorier de la marine et la mareine d^{lle} Charlotte fleuri soussignés — De Lagorgendière, Petit, C. Fleury, Thiboult.

François-Alexis Fleury de la Gorgendière — Le trois^e Juin mil sept cent dix huit a été baptisé par nous soussigné curé et official de Quebec françois Alexis né le même iour du Mariage du Sr Joseph fleury de la Gorgendiere et de D^{lle} Claire Jolliet son épouse le parein a été M. Maitre françois Aubert ecuyer Sieur de La Chenaye conseiller au Conseil Superieur de ce pays et la mareine Dame Marguerite Renée Denis soussignés — Hubert, Marguerite Renée Denis, de la Gorgendière, Thiboult.

Jean-Baptiste Fleury de la Gorgendière — Le onze juin mil sept cent dix neuf a été baptisé par nous soussigné curé et official de Québec Jean bapt. né le même iour du mariage de M. Joseph Fleuri de la Gorgendiere et de d^{lle} Claire Jolliet son épouse le parrein a été Monsr Maitre francois Mathieu Martin delino conseiller au conseil Supr. de ce pays et la mareine d^{lle} Louise Allemand veuve de M. Dufes soussignés — De Lagorgendière, Lalemand, veuve Dufée, Delino, Thiboult.

François-Etienne Fleury de la Gorgendière — Le dix huit Juillet mil sept cent vingt a été baptisé par nous soussigné curé et official de Quebec François Etienne né le même jour du mariage de Joseph Fleury de la Gorgendiere et de d^{lle} Claire Jolliet son épouse. Le parein a été M. Francois Cugnet directeur des fermes de sa majesté et la mareine d^{lle} Louise Douaire Soussignés — De Lagorgendière, Louise Douaire, Cugnet, Thiboult.

Madeleine-Michelle Fleury de la Gorgendière — Le cinquieme novembre mil sept cent vingt et un par nous Prestre soussigné a esté baptisée Magdelene Michelle née Ledit jour du legitime Mariage de Joseph Fleuri Ecuier Seigneur de Deschambeaux et de Dame Claire Jolliet Parein Mons^r

M^e Michel Sarrazin Conseiller au Conseil Superieur de ce pay Medecin du Roy Marreine Mad^e Magdeleine Louise du Sautoir femme de M. Cugnet — De LaGorgendière, Dusautoy Cugnet, Sarrazin, Boullard.

Ignace-Louis Fleury de la Gorgendière — Le vingt Avril mil sept cent vingt quatre a été baptisé par moy prestre soussigné Ignace Louis né de ce jour fils de Joseph Fleury de Lagorgendiere marchand Bourgeois de cette ville et de Clerc Joliet son epouse, a été parein Louis Deschamps ecuyer Sr. de Boisbert et La mareine demoiselle Marie Clerc de Lagorgendiere qui ont signé avec nous — Deschamps de Boishébert, de La Gorgendière, Marie Lagorgendière, Courtin, Ptre.

Charlotte-Ursule Fleury de la Gorgendière — Le vingt sixième janvier de l'an mil sept cent vingt six par nous soussigné chanoine de Quebec y faisant les fonctions curiales a été baptizée Charlotte Ursule née d'aujourd'huy du legitime Mariage de Joseph Fleury ecuyer sr de La Gorgendiere et de Dame Claire Joliet son épouse de cette paroisse le parrein a été le sr Charles Pertuis Marchand Bourgeois de cette ville et la marreine D^{lle} Louise La Gorgendiere soeur de l'enfant lesquels ont signé — De Lagorgendière, Perthuis, Louise La Gorgendière, Plante, Ptre.

Marie-Madeleine-Françoise Fleury de la Gorgendière— Le douzième May mil sept cent vingt sept par nous soussigné Curé de Quebec a été baptisée Marie Magdelene françoise née le onzième du dit mois et an du légitime mariage de Joseph Fleuri Fleury Ecuier S^r De La Gorgendière Seigneur Deschambeaux Et de Dame Claire Joliet du dit Quebec Le Parrein a été Messire Claude Thomas Dupuy Intendant Général de Justice Police et Finance en toute La Nouvelle France Marreine Dam^{lle} Marie Claire Fleuri De La Gorgendière — MM. Lafouin, François Leverrier, De Lagorgendière.

Marie-Thomas Fleury de la Gorgendière — Le douzième May mil sept cent vingt sept par nous soussigné Curé

de Québec a été baptisée Marie Thomas née le onzième du légitime mariage de Joseph Fleuri Ecuier Sieur De La Gorgendiere Seigneur de Deschambeaux et de Dame Claire Fleuri Joliet son épouse du dit Québec Le parrein a été François Le Verrier Lieutenant de Roy de Cette Ville La Marreine Madame Marie Magdelene Le Fouin femme de Messire Claude Thomas Dupuy Intendant de Justice Police et finance en ce pays — Hazeur, gr. pénitencier, Louise Lagorgendière, Marie Anne Cheron, Magdeleine Cheron, Hazeur, Boullard, curé, Dupuy, Marie La gorgendière, de Lagorgendière, Cugnet, de Thiersan, Dugué Dugué, Delino, Dusautoy, Foucault, L. Brousse, Perthuis, Cugnet.

Si la nomenclature donnée ici est incomplète qu'on nous le signale avec preuves à l'appui et nous serons heureux de remettre à M. et madame Fleury de la Gorgendière l'honneur et le mérite qui leur appartiennent, c'est-à-dire d'avoir fait baptiser plus de dix-sept enfants.

P.-G. R.

LE LIEUTENANT-COLONEL COCKBURN

Nous disons le lieutenant-colonel Cockburn parce qu'il avait ce grade lors de son séjour à Québec. Il mourut major général.

Deux lieutenants-colonels Cockburn vécurent à Québec. Le premier, F. Cockburn, était député quartier maître général. C'est lui qui accompagna le duc de Richmond dans son fatal voyage au Haut-Canada en 1819. On sait que le duc, après avoir été mordu par un jeune chien, mourut d'hydrophobie près du petit village de Richmond, le 29 août 1819. C'est le lieutenant-colonel Cockburn qui ramena le corps du duc de Richmond à Québec.

Le lieutenant-colonel Cockburn avait été un ami éclairé de Québec. Il fit partie, en 1827 du comité qui mena à bonne fin l'érection d'un monument à Wolfe et Montcalm dans le Jardin du gouverneur. Ce comité ne comprenait qu'un seul membre canadien-français, l'honorable juge Jean-Thomas Taschereau, mais ses collègues eurent le bon esprit et la générosité de dédier le monument non seulement au vainqueur, le général Wolfe, mais aussi au vaincu, l'héroïque marquis de Montcalm.

James Pattison Cockburn était officier dans la Royal Artillery. Il arriva ici en 1823 et devint commandant de son régiment en 1826. Le site merveilleux de Québec séduisit le lieutenant-colonel Cockburn. Curieux d'histoire et artiste de talent, Cockburn s'occupa de l'histoire de la capitale et il dessina plusieurs de ses sites. Le nom de Cockburn disparaît de la *Quebec Almanack* en 1833, ce qui nous fait croire qu'il retourna en Angleterre l'année précédente. Promu, quelques années plus tard, directeur du laboratoire royal de Woolwich, il décéda en 1847. Il avait été promu major-général quelques mois avant sa mort.

Le lieutenant-colonel Cockburn, pendant son séjour au Canada, s'était beaucoup intéressé à l'émigration anglaise dans notre pays. En 1828, on publiait à Londres *Copy of the report, laid before the Colonial Dept, by Lieut. Colonel Cockburn on the subject of Emigration; together with the instructions received by the Department on 26 January, 1827.*

Ce rapport, bien rédigé, faisait l'historique de tous les efforts faits par les autorités de la métropole pour peupler le Canada d'émigrants du Royaume-Uni.

Le lieutenant-colonel, Cockburn, apparemment, avait séjourné dans le Haut-Canada avant de venir à Québec. Six de ses aquarelles en couleur sur les chutes Niagara furent publiées en 1833. Mais ce qui intéresse davantage les Québécois ce sont les aquarelles consacrées à leur cité par Cockburn, qui furent publiées aux environs de 1833. Mention-

nons 1° Québec vue des à glace; 2° la rue du Sault-au-Matelot; 3° Un faubourg de Québec; 4° Hope Hill (rue Couillard) vue du Marché de la haute-ville, 5° Le bastion de l'Artillerie; 6° L'Hôtel-Dieu; 7° Le Neptune Inn, à la basse-ville; 8° Québec vue de la Pointe-Lévis; 9° Le monument Wolfe; 10° La récolte de la glace. Toutes ces vues de Québec ont été rééditées par la lithographie en 1930.

Cockburn avait reproduit par le dessin ou la peinture des douzaines d'autres sites de la province de Québec. Le seul qui a été publié, croyons-nous, est celui qu'il a consacré au Château Richer. Que sont devenus toutes ces pièces précieuses?

LES POUSSER AUX ÉTUDES!

On a chanté sur tous les tons que nos ancêtres ne s'occupaient pas beaucoup de l'instruction de leurs enfants. Il est vrai que sous le régime français au Canada le nombre des illettrés était assez élevé. Mais cette déficience n'était pas toujours le fait des parents. Une paroisse ou une seigneurie qui comptait vingt-cinq ou trente familles pouvait-elle se payer le luxe de garder un maître d'école chez elle. En France, la plupart des familles se groupaient près du clocher paroissial. Il leur était donc facile d'avoir une école. Ici, les habitants vivaient sur leurs terres éloignées les unes des autres de trois ou même quatre arpents. Dans ces conditions, comment maintenir une école dans une paroisse ou une seigneurie de trois lieues de longueur. Ceux qui se plaignent de l'ignorance de nos ancêtres ne songent peut-être pas aux obstacles physiques que rencontraient les pauvres habitants.

Une ordonnance de Jacques Leneuf de la Potherie, gouverneur des Trois-Rivières, du 21 août 1651, nous prouve qu'on s'intéressait plus à l'instruction des enfants que certains réformateurs veulent le faire croire.

Jacques Hertel de La Frenière, décédé aux Trois-Rivières le 10 août 1651, laissait trois enfants, François, le futur "héros", âgé de neuf ans, Marie-Madeleine, âgée de six ans, et Marguerite, âgée de deux ans.

Onze jours après la mort de M. Hertel de La Frenière, soit le 21 août 1651, parents et amis se réunissaient pour élire un tuteur aux enfants mineurs. C'est M. Leneuf de la Potherie qui présidait cette réunion. Marie-Marguerite Marguerie, veuve de M. Hertel de La Frenière, fut élue tutrice de ses enfants. Et, selon la coutume du temps, M. Leneuf de la Potherie, signa l'ordonnance qui la nommait à cette charge. Le brave gouverneur prend la peine d'énumérer les devoirs de la tutrice. Elle devra les nourrir et entretenir du mieux qu'elle pourra, comme une bonne mère doit faire, et, pour nous servir de ses propres paroles, les *pousser aux écoles* et faire, à cet effet, la dépense nécessaire selon leur condition.

Cette phrase n'est-elle pas délicieuse. Les pousser aux écoles!

N'y a-t-il pas là un ordre ou tout au moins un conseil à la veuve Hertel de La Frenière de forcer pour ainsi dire ses enfants à fréquenter l'école même s'ils montraient de la répugnance pour s'instruire?

Ajoutons que madame Hertel de La Frenière, remariée un peu plus tard à M. Moral de Saint-Quentin, fit instruire convenablement ses trois enfants. François, l'aîné, fut anobli par le roi de France, et ses deux soeurs devinrent, l'une, l'épouse du chirurgien Louis Pinard et l'autre, l'épouse de Jean Crevier. Les enfants de M. Hertel de La Frenière créèrent des familles qui ont fait la gloire de la race canadienne-française.

P.-G. R.

UN NÉGOCIANT QUÉBÉCOIS: BARTHÉLEMY MARTIN

Marseillais de naissance, Barthélemy Martin n'avait pas l'exubérance qu'on prête généralement aux gens de la Cannebière. Ses actes et ses lettres nous le montrent avec un caractère froid, solide, réfléchi. Martin était l'associé du sieur Tropez, riche négociant, aussi de Marseille. Ce dernier, toutefois, ne semble pas être passé dans la Nouvelle-France. Sans doute, il continua à conduire sa maison de commerce de Marseille tandis que Martin vécut dans la colonie pour s'occuper de leur magasin de Québec.

Barthélemy Martin établit son commerce à Québec un peu avant 1750 puisque nous le voyons comparaître devant la Prévôté de Québec ou le Conseil Supérieur dès cette année 1750.

Les négociants Tropez et Martin avaient des relations en haut lieu en France. Le 25 février 1751, le ministre prenait la peine d'écrire au gouverneur du Canada que la comtesse de Castellane s'intéressait beaucoup aux sieurs Tropez et Martin, négociants à Québec, et qu'on lui ferait grand plaisir si on voulait bien les favoriser. Le ministre ajoutait cependant que le sieur Martin devait par sa bonne conduite mériter l'encouragement qu'on lui accorderait.

Barthélemy Martin, dès son arrivée à Québec, se mit à écrire directement au ministre sans passer par le gouverneur ou l'intendant. Ce qui prouve bien la renommée ou l'influence dont la société Tropez et Martin jouissait dans les bureaux de l'administration.

Les lettres ou les mémoires de Martin au ministre suggéraient des améliorations dont le commerce et le roi auraient profitées. Ainsi, Martin proposait l'établissement à Québec d'un magasin d'abondance ou d'approvisionnement qui aurait empêché la disette des dernières années du régime français. On aurait conservé dans ce magasin le surplus du

blé du pays. Plus tard, quand le magasin de Québec aurait fait ses preuves, on pourrait en établir de semblables à Montréal et aux Trois-Rivières. Tropez et Martin s'offraient d'établir ce magasin à Québec, avec nécessairement l'aide du roi.

Le ministre goûta jusqu'à un certain point la proposition du sieur Martin puisqu'il envoya une copie de son mémoire au gouverneur Duquesne et le pria d'en conférer avec l'évêque de Québec et l'intendant Bigot.

La suggestion de Martin n'aurait-elle pas donné à Joseph Cadet l'idée de se faire nommer munitionnaire général? Cadet reçut cette charge de munitionnaire précisément pour empêcher l'accaparement des vivres par les particuliers. On sait de quelle façon il s'acquitta de sa tâche.

M. Martin voulut aussi entreprendre sur une grande échelle l'exportation du bois canadien en France. Il y envoya même plusieurs échantillons de bois de construction. Mais le peu de navires disponibles et le prix élevé du transport maritime lui firent abandonner ce projet.

Les mémoires du négociant Martin au ministre, encore une fois, prouvent son jugement, son sens des affaires et la connaissance qu'il avait des ressources du pays. M. Adam Short a analysé quelques-uns de ces mémoires dans son ouvrage *La monnaie au change et aux finances du Canada sous le régime français*, et il semble y attacher une grande importance.

Après la Conquête, Barthélemy Martin repassa en France. La prise du pays par les Anglais et l'impossibilité où se trouva le gouvernement du roi de payer ses créanciers l'avaient ruiné complètement. Il employa ses dernières années à réclamer du gouvernement ce qui lui était légitimement dû, mais le ministre d'alors, un peu comme ceux d'aujourd'hui, le paya en bonnes paroles.

Tout en faisant le commerce à Québec, Martin s'occupait des intérêts de la Compagnie des Indes. Dans une pièce

judiciaire du 24 avril 1752, il est désigné comme contrôleur de la Compagnie des Indes en ce pays.

M. Martin avait épousé, à Québec, le 31 août 1752, Marie-Françoise-René Levasseur, fille de René-Nicolas Levasseur, chef de construction des vaisseaux du Roi. Après la Conquête, madame Martin dut suivre son mari en France avec d'autant plus de plaisir que sa propre famille retournait, elle aussi, dans la vieille France.

P.-G. R.

Barnard, Francis Jones — Né à Québec le 18 février 1829, de Isaac Jones Barnard et de Catherine Telfer. Il alla s'établir en Colombie Anglaise où il se livra à l'industrie minière, au transport des voyageurs, etc. Il fut député à la législature de 1866 à 1871 puis à la Chambre des Communes pour le comté de Yale de 1879 à 1887. Décédé à Victoria.

Barnard, Edouard — Né à Québec le 27 août 1805, de James Barnard et de Elisabeth Barber. Avocat. Député des Trois-Rivières de 1834 à 1838. Protonotaire des Trois-Rivières. Décédé à Baltimore le 5 juin 1885. (Cf. F.-J. Audet. *Les députés des Trois-Rivières*).

Barnard, Edouard-André — Né aux Trois-Rivières le 30 septembre 1835 de Édward Barnard et de Mathilde Blondin. Il fut le pionnier, pourrait-on dire, de l'enseignement agricole pratique dans la province de Québec. Premier conférencier agricole, il fut également le premier à conseiller aux cultivateurs à se livrer à l'industrie laitière. Il conseilla pareillement, l'un les premiers, la fondation des cercles agricoles. Décédé à L'Ange-Gardien, le 19 août 1898. (Cf. *L'Événement*, 19 août 1898; *B. des R. H.*, 1913, p. 375).

Barnes, John — Député de William-Henry à la Chambre d'Assemblée de 1792 à 1796.